



L'ENTREVUE
DE LA SEMAINE

MICHEL PHANEUF
michel.phaneuf@canadafrancais.com

RAÔUL DUGUAY

«On peut dire que je suis un omnicréateur»

Bon nombre de gens le connaissent surtout pour sa chanson *La Bitt à Tibi* ou, plus récemment, pour *Le Beat à Ti-Bi*, la version hip-hop de cette pièce qu'il a réalisée en collaboration avec Anodajay. Certains se souviennent aussi de lui pour sa participation au mythique groupe «L'Infonie». Mais Raoul Duguay est beaucoup plus qu'un chanteur doublé d'un poète un peu flyé. À la fois musicien, auteur-compositeur, écrivain, dramaturge, cinéaste, peintre, sculpteur, philosophe, conférencier... il est un créateur d'une rare polyvalence, un artiste prolifique et engagé.

«On peut dire que je suis un omnicréateur, indique Raoul Duguay en entrevue. Je sais que ça peut avoir l'air prétentieux, mais le terme est quand même passablement approprié.» L'artiste compte en effet des réalisations dans un grand nombre de domaines différents.

S'il serait trop long de les nommer toutes, mentionnons entre autres 15 recueils de poèmes, huit pièces de théâtre, 15 disques en solo, 18 avec d'autres artistes, neuf musiques de films, plusieurs expositions de peinture et de sculpture, de même que la réalisation d'un long métrage, *ô ou l'invisible enfant*, sous les auspices de l'Office National du Film.

À cela s'ajoutent des premiers rôles dans quatre longs métrages, des rôles secondaires dans une dizaine d'autres, des activités d'auteur-compositeur pour le spectacle «Les Légendes fantastiques» à Drummondville; de chercheur, documentaliste et d'écriture poétique pour le spectacle équestre «Cavalia», de critique littéraire, de chroniqueur musical, de professeur (philosophie et esthétique) à l'Université de Montréal et au cégep Maisonneuve et de conférencier dans la plupart des universités du Québec ainsi qu'à Toronto, Ottawa, Vancouver, Paris, New York, Los

Angeles, Mexico, Bruxelles et Hambourg.

DE LA PHILOSOPHIE AU MONDE DES ARTS

Né à Val-d'Or en Abitibi en 1939, Raoul Duguay s'est tout d'abord dirigé vers la philosophie, obtenant une licence puis complétant sa scolarité de doctorat à l'Université de Montréal.

C'est vers le milieu des années 60 que débutent ses activités artistiques. Il fait tout d'abord de la poésie, puis forme L'Infonie avec le compositeur Walter Boudreau, un groupe musical et multidisciplinaire d'avant-garde qui deviendra un groupe phare dans le Québec de cette époque.

Après l'Infonie, Raoul Duguay entreprend sa carrière solo et lance en 1975 son premier album, «Allô Toulmonde», sur lequel on retrouve la chanson *La Bitt à Tibi* qui connaîtra beaucoup de succès. «Cette chanson-là vient d'une demande du Quartier Latin, le journal de l'Université de Montréal, qui voulait un texte sur l'économie de l'Abitibi, relate l'auteur-compositeur. J'ai fait le texte, puis j'ai composé la chanson. *La Bitt à Tibi* c'est un portrait poétique de l'Abitibi, c'est un hommage à mon pays.»

Parlant de ses origines, l'artiste souligne que c'est à son père qu'il doit l'esprit de polyvalence qui caractérise son approche et sa carrière. «Mon père était tailleur le jour et musicien le soir; il jouait du violon mais aussi du piano, de la guitare, de la batterie et du banjo. Ma versatilité vient de lui; pour moi tout est ouvert, tout est interconnecté.»

«Il y a trois dimensions dans ma perception de la réalité, ajoute-t-il; d'un côté il y a celle du poète, de l'autre celle du philosophe et au milieu celle du scientifique. J'utilise à la fois le langage du cœur et celui de l'esprit.»

Aujourd'hui, Raoul Duguay continue d'intervenir sur la scène publique, notamment à titre de



À la fois musicien, auteur-compositeur, écrivain, dramaturge, cinéaste, peintre, sculpteur et philosophe, Raoul Duguay est un artiste d'une rare polyvalence.

porte-parole pour différentes causes environnementales et humanitaires, et de marier à la fois les activités d'écriture, de musique, d'arts visuels et même de philosophie.

«Curieusement, à l'âge où je suis rendu, on fait de plus en plus appel au philosophe, fait-il remarquer. Par exemple, je suis demandé régulièrement pour donner des conférences sur des thèmes comme le transfert in-

tergénérationnel des connaissances et plus récemment sur la créativité.»

C'est d'ailleurs dans cette optique intergénérationnelle qu'il a participé à la reprise de *La Bitt à Tibi*, rebaptisée *Le Beat à Ti-Bi*, avec l'artiste hip-hop Anodajay en 2006. Raoul Duguay ne cache pas qu'il est très fier de cette réalisation qui en plus de proposer un audacieux mélange de genres fait en

quelque sorte le pont entre deux générations.

EXPOSITIONS, ALBUM...

À titre plus personnel, l'artiste travaille à différents projets, notamment à la préparation d'une exposition de ses œuvres au Musée du Fier Monde, ainsi qu'au Festival international des arts de Montréal (FIMA) en juin 2008. À cela s'ajoutera, en août, une exposition au Centre des Arts de Frelighsburg, soit tout près de chez lui à Saint-Armand où il est établi depuis plus de 35 ans.

«J'ai acheté la maison du cinéaste Jean-Pierre Lefebvre en 1971 ou 1972, se remémore-t-il; une maison vieille de plus de 100 avec des érabes qui ont à peu près le même âge sinon davantage.»

En plus d'y résider, Raoul Duguay s'implique aussi dans la vie, notamment dans la vie culturelle de sa région d'adoption. Il a entre autres été le premier porte-parole du Festival du Jouet de Frelighsburg et participe maintenant au Festival des films du monde de Saint-Armand (FeFiMoSa).

«Je n'ai pas la prétention d'être un cinéaste, fait-il remarquer à ce sujet. Mais j'ai tout de même fait un film, même si ce film-là était avant tout un film de poète.»

Côté musique, Raoul Duguay aimerait bien réaliser un nouvel album qui explorera la thématique des éléments, de la nature et de l'environnement.

«Si je peux le faire comme je le souhaite, cet album comprendra deux disques, nous explique-t-il: un disque de chansons et un autre comprenant une seule grande pièce qui prendra la forme d'un discours écolo politique sur l'homme et son environnement.»

Bien que l'échéancier reste encore incertain, l'artiste prévoit tout faire lui-même dans cette prochaine production: la conception, la musique, les textes et même l'interprétation aux différents instruments puisqu'il en joue plusieurs, notamment le piano, la trompette et le flugelhorn. Polyvalence oblige. ■

Une belle amitié avec le Frère Jérôme

Si, en plus de la philosophie, de la poésie, de la musique, Raoul Duguay s'est aussi intéressé aux arts visuels comme le dessin, la peinture et la sculpture, il le doit au Frère Jérôme.

«C'est lui qui m'a déniaisé, souligne-t-il à propos du célèbre artiste et pédagogue décédé en 1994; c'est lui qui m'a appris à voir et à me voir.»

Raoul Duguay relate que c'est par le biais de sa compagne qu'il a rencontré le Frère Jérôme, en 1964. «La fille que je fréquentais à cette

époque suivait des cours à son atelier, explique-t-il.

«Souvent, je venais la chercher et comme j'arrivais un peu en avance, je devais l'attendre pendant un certain temps. Un jour, me voyant planté là, le Frère Jérôme m'a dit, «tant qu'à niaiser, prends donc un pinceau et occupe-toi».

Le religieux lui a alors donné un pinceau, du papier et de la peinture noire. «Quand je lui ai demandé au bout de quelques fois pourquoi il ne me donnait que de la peinture noire, il m'a répondu que c'était

pour mieux apprendre à jouer avec l'ombre et la lumière», se remémore l'artiste.

C'est ainsi que le Frère Jérôme et lui ont développé de solides liens d'amitié et qu'à son contact, Raoul Duguay s'est ouvert au monde des arts visuels.

«Il ne m'a pas donné de cours comme tel, souligne-t-il, mais j'ai beaucoup appris auprès de lui. J'ai bénéficié de ses paroles, de ses conseils et de ses commentaires, mais également de ses silences lorsque je lui montrais les dessins

que je faisais. Au fur et à mesure que j'ai appris à le connaître, j'ai aussi bénéficié de ses yeux ou si vous préférez de son regard sur mes œuvres, regard que j'ai appris à interpréter.»

Raoul Duguay souligne du même souffle que le Frère Jérôme l'a toujours encouragé dans ses projets. «Quelle que soit mon idée, il ne me décourageait jamais. Même quand j'ai fait mon premier *happening* en 1965, ce qui était quelque chose de passablement aventureux à ce temps-là. Il me disait «envoie, vas-y,

fonce, même si tu dois te casser la gueule. Ça sera fait.»

Quarante ans plus tard, Raoul Duguay s'adonne toujours au dessin, à la peinture et à la sculpture et compte plusieurs expositions, collectives et individuelles, à son actif.

Sans le Frère Jérôme, aurait-il ajouté ces formes d'art à son éventail d'activités créatrices? «Je ne le sais vraiment pas, répond-il sans détour. Mais, ajoute-t-il, nos vies ne sont-elles pas le résultat des rencontres que nous faisons?». ■